

## L'ŒUVRE DU TRADUCTEUR AU POINT DE VUE INTERNATIONAL

À travers les siècles, les traducteurs ont été les bâtisseurs des ponts (bridge-builders au dire du professeur John Hughes) entre les nations, les races, les cultures, les époques, les continents. Pour nous en convaincre, jetons un regard fugitif sur l'antiquité, le moyen âge et les temps modernes.

La Grèce antique est considérée, à bon droit, comme le berceau de l'humanisme occidental. Malheureusement, on oublie assez souvent l'oeuvre historique des traducteurs qui ont transmis au monde les trésors multiséculaires de l'humanisme grec. Livius Andronicus (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) a ouvert la porte aux richesses littéraires de la Grèce, Marcus Terentius Varron (116-27) a résumé le savoir humaniste grec, Marcus Tullius Cicéron (106-43) a donné la première interprétation romaine de l'éducation humaniste grecque, Boèce (470-524) a fait l'effort énorme de traduire, d'interpréter, de synthétiser le savoir antique millénaire et de le transmettre aux futurs générations. Son oeuvre monumentale constitue le pont vivant entre le crépuscule de l'antiquité et l'aube de l'ère médiévale.

En grande partie, c'est grâce aux traducteurs que l'humanisme grec national est devenu *international* et a conquis le monde.

Le judaïsme et le christianisme ont achevé et auréolé, par la lumière surnaturelle de la foi, l'humanisme classique. Dans le livre retentissant d'Emery Reeves : *The Anatomy of Peace* (New York, Harper and Brothers, 1945, p. 206) nous lisons la proposition suivante : «*We fail to recognize that what made the Bill of Rights and the Declaration of the Rights of Man possible were the Ten Commandments*». La montagne de Sinaï et la Bible sont considérées comme les sources primordiales de la démocratie. La bible contient un double message : *le message de la fraternité universelle de Dieu et le message de la fraternité universelle de l'humanité*. Le deuxième message est le corollaire du premier. La fraternité universelle de l'humanité présuppose la paternité universelle du Dieu personnel. N'est-ce pas bien remarquable que ce message divin ait été transmis au monde païen par des traducteurs?

Notamment, par soixante-douze traducteurs qui, en 283, à Alexandrie, dans l'île de Pharos, ont préparé la version dite des Septante et ainsi révélé aux gentils la véritable notion de Dieu et une nouvelle vision du monde, de l'homme et de l'humanité.

Le moyen âge s'est illuminé des clartés des plus illustres docteurs tels Roger Bacon, saint Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin. Le treizième siècle est considéré comme un des plus grands (lire : G. Cohen, *La grande clarté du moyen âge*, 1943; J. J. Walsh, *The Thirteenth Greatest of Centuries*, 1946). La grande renaissance scolastique du XIII<sup>e</sup> siècle constitue l'intégration et le couronnement de l'antiquité classique. Le thomisme, c'est l'aristotélisme repensé, infiniment élargi, approfondi, enrichi et illuminé par la foi chrétienne. La grande renaissance scolastique serait donc inconcevable sans le contact immédiat avec les sources primaires de l'antiquité. – Ce sont les traducteurs qui ont jeté les ponts entre la Grèce classique et l'Europe chrétienne, en traduisant Aristote et en le rendant accessible aux penseurs scolastiques.

Également, on ne peut pas négliger l'importance internationale de l'oeuvre du traducteur pendant l'époque de la Renaissance et les temps modernes. La traduction du célèbre ouvrage de Plutarque (50-120) : *L'Éducation des Enfants*, faite par Guarino da Verona (1370-1461), en 1411, a donné une impulsion puissante à l'évolution de la pensée pédagogique moderne. D'une façon semblable, la traduction polonaise du livre de Pierre Paul Vergerio (1370-1445) : *Sur le caractère noble et les études libérales*, faite par Marcin Kwiatkowski, en 1564, a stimulé l'épanouissement de la pédagogie humaniste en Europe centrale, orientale et septentrionale. On sait, par exemple, que le mouvement des écoles publiques aux États-Unis, au Canada et en Amérique latine s'est inspiré principalement de la traduction anglaise (1835) de l'ouvrage de Victor Cousin (1792-1867) : *Rapport sur l'état de l'instruction publique en Prusse* (1831). Les traductions des écrits de F. Dostoevski (1821-1881), de V. Soloviev (1853-1900), de N. Berdiaev (1874-1948), de Rabindranath Tagore (1861-1941) ont donné l'élan à l'investigation approfondie de la spiritualité orientale et aidé à franchir le gouffre béant entre l'Orient et l'Occident.

De ce qui précède ressort clairement que les traducteurs jettent les ponts vivants entre les nations, les races, les cultures, les époques, les continents, entre le passé et le présent,

entre l'individu et l'humanité. Ils sont capables de vaincre le temps et l'espace. Ils éveillent le sens international. Ils ouvrent des horizons nouveaux. Ils élargissent notre vision à l'échelle mondiale. Ils contribuent à édifier la solidarité entre les peuples du globe.

Qu'est-ce que seraient les Nations-Unies sans les illustres traducteurs, interprètes et linguistes à la Robert LeBidois? – Une nouvelle tour de Babel...

Comme les traducteurs sont les gens instruits et les gens qui instruisent, on peut affirmer que leur travail s'accomplit sous l'égide des paroles lumineuses de la sainte Écriture:

*Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad iustitiam erudiunt multos, quasi stellae in perpetuas aeternitates.*

*Et ceux qui auront été les savants brilleront comme la splendeur du firmament; et ceux qui en auront instruit plusieurs dans la justice luiront comme des étoiles dans les éternités sans fin (Dan. 12, 3).*

---

Source : Association cadanienne des traducteurs diplômés (1955), *Premier congrès général des traducteurs canadiens. Album-souvenir*, Montréal, p. 28; 31.